

Chumpon Apisuk / Bartolomé Ferrando

Richard Martel

Numéro 105, printemps 2010

Fragments d'art actif

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2010). Chumpon Apisuk / Bartolomé Ferrando. *Inter*, (105), 36–37.

Le 10 octobre 2009, Chumpon Apisuk et Bartolomé Ferrando ont présenté une performance à Québec, au Lieu, centre en art actuel dans le cadre du festival *Art nomade* (rencontre internationale d'art performance de Chicoutimi) présenté par Le Lobe, au Saguenay.

Chumpon Apisuk

L'artiste thaïlandais Chumpon Apisuk a offert une performance minimaliste, tant au niveau de la gestuelle que de la mise en place. La proposition est simple, mais le propos, lui, est chargé d'une grande richesse d'évocation.

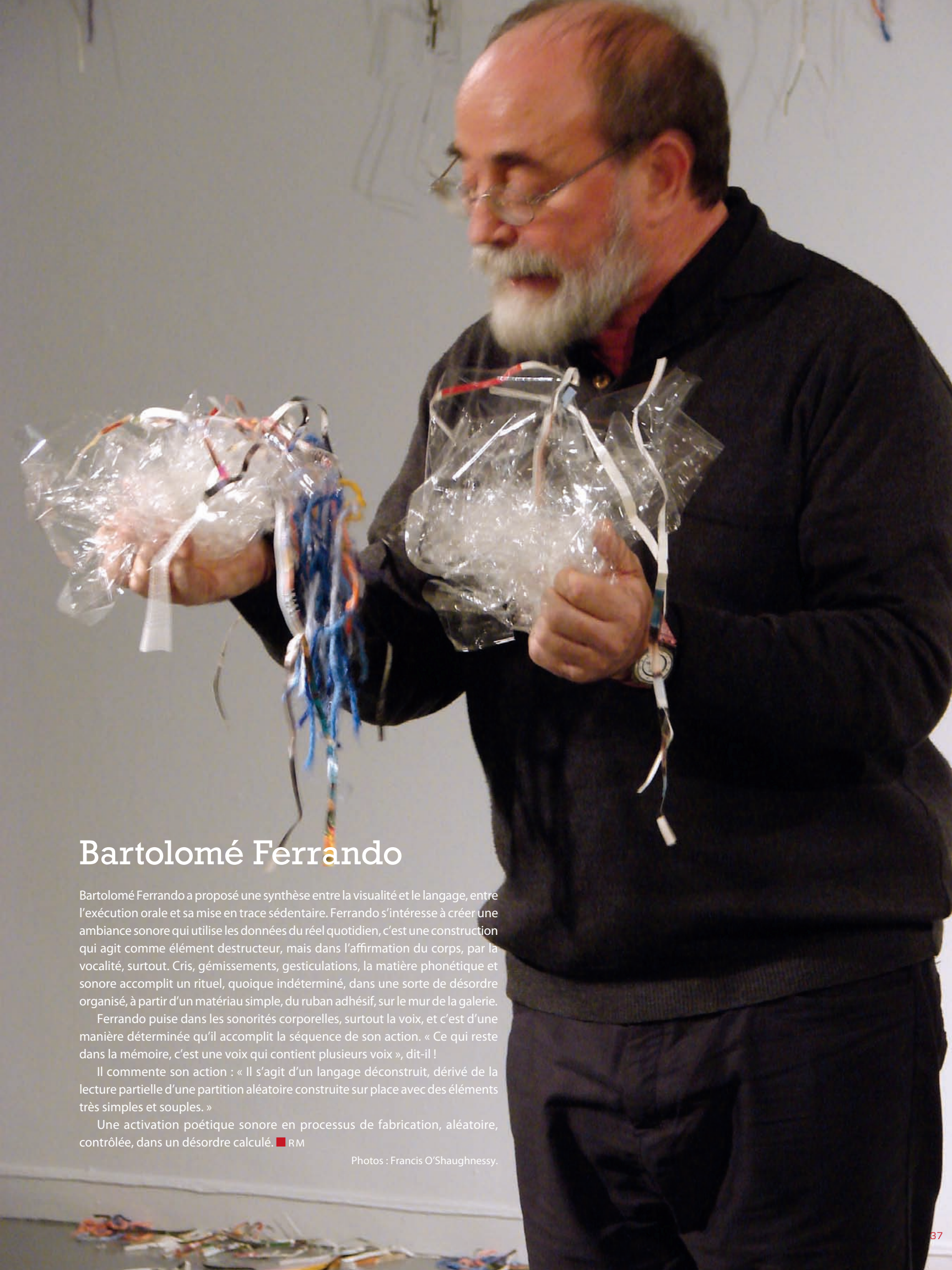
Une table drapée de blanc est recouverte de sel, une couche épaisse étendue en vaguelettes. La surface évoque un désert, une plage de sable d'une blancheur éclatante, un paysage nordique d'une pureté virginale : en tout cas, un univers sans aspérité, sans agitation, sans vie, un monde immobile, pur, originel. Sous une lumière crue, en silence, le performeur vêtu d'une chemise blanche en fait le tour, lentement. Sa main droite, paume contre table, glisse au-dessus de la mer de sel, effleure la surface comme pour se charger des vibrations de la matière ou, au contraire, pour transmettre à la matière inerte sa propre énergie créatrice...

Chumpon Apisuk évoque le souvenir des caravanes de sel qui traversaient son village natal au nord de la Thaïlande quand il était enfant. Il raconte qu'à cette époque, les caravaniers transportaient le sel à dos de boeufs et que tous les garçons du village accouraient pour les voir passer. « Sentir l'odeur du sel et des herbes sauvages sur la peau des animaux nous élevaient, spirituellement, dit-il. »

Puis, ex abrupto, le performeur plonge tête première dans la matière blanche. La tête roule dans le sel... Les grains collent à la peau, s'incrustent dans les sourcils et dans la barbe. Le sel et le corps sont des matériaux qui interagissent, chimiquement. La tête laboure, les mains retournent la matière primordiale, sculptent des monticules, des vallons.

Enfin, le performeur se redresse, déplie et agite un petit éventail noir au dessus des dunes, il souffle, insuffle la vie. ■ RM





Bartolomé Ferrando

Bartolomé Ferrando a proposé une synthèse entre la visibilité et le langage, entre l'exécution orale et sa mise en trace sédentaire. Ferrando s'intéresse à créer une ambiance sonore qui utilise les données du réel quotidien, c'est une construction qui agit comme élément destructeur, mais dans l'affirmation du corps, par la vocalité, surtout. Cris, gémissements, gesticulations, la matière phonétique et sonore accomplit un rituel, quoique indéterminé, dans une sorte de désordre organisé, à partir d'un matériau simple, du ruban adhésif, sur le mur de la galerie.

Ferrando puise dans les sonorités corporelles, surtout la voix, et c'est d'une manière déterminée qu'il accomplit la séquence de son action. « Ce qui reste dans la mémoire, c'est une voix qui contient plusieurs voix », dit-il !

Il commente son action : « Il s'agit d'un langage déconstruit, dérivé de la lecture partielle d'une partition aléatoire construite sur place avec des éléments très simples et souples. »

Une activation poétique sonore en processus de fabrication, aléatoire, contrôlée, dans un désordre calculé. ■ RM

Photos : Francis O'Shaughnessy.